

branes muqueuses, sur les glandes et les vaisseaux absorbants. Il prévient sur les animaux l'influence délétère des saisons pluvieuses, de la nourriture. Donnons donc souvent du sel aux cochons, et nous en obtiendrons de salutaires effets. Chez les animaux à l'engrais, il rendra la graisse plus ferme, et donnera à la viande un goût plus exquis.

Si on n'a pas la façon de saler régulièrement à chaque repas, la nourriture des cochons, on devrait toujours en tenir à leur portée dans un ange ou une boîte placée dans quelque partie de la souille : mais il serait préférable, d'assaisonner, d'une manière judicieuse leur nourriture avant de la leur donner. En parlant d'assaisonner la nourriture des cochons, je ne veux pas dire qu'en doive le faire avec autre chose qu'avec du sel, et si l'on s'avisait de le faire avec du poivre, on s'apercevrait bientôt de la méprise qu'on aurait commise ; car si l'on donnait à un cochon, seulement la quantité de poivre qu'un homme consomme à son dîner, on serait certain de le voir tortiller de l'œil.

#### Cultivateurs ! tenez vos comptes.

Un cultivateur qui a commencé très pauvre à cultiver sa terre, et qui est très riche aujourd'hui, dit que :

Les cultivateurs qui ne tiennent pas leurs comptes, sont toujours en dette, du moins presque toute l'année, et ont des comptes énormes dans les magasins. Ils doutent de l'honnêteté des marchands, grondent leur famille, et l'accusent d'extravagances. S'il ne marquent pas leurs recettes et leurs dépenses, ils ignorent les profits et les pertes de l'exploitation de leur ferme. Les dettes se multiplient presque insensiblement, car il faut moins de temps et de talents pour dépenser l'argent que pour le gagner. La tenue de leurs comptes leur indiquerait quand dépenser. La négligence sur un point conduit à la négligence sur d'autres points, et comme conséquence, ces cultivateurs travaillent sans système et sont négligents dans tout. On en a la preuve dans leurs clôtures, leurs bâtisses, sur leurs terres, leurs animaux, et sur eux-mêmes. Il est facile de reconnaître les cultivateurs qui ne tiennent pas leurs comptes.

#### Chasse et autres.

*Société d'agriculture N° 2, du Comté de Charlevoix* — Les membres dont les noms sont mentionnés ci-dessous, ont été élus officiers et directeurs de la Société d'Agriculture, N° 2 de Charlevoix, pour l'année 1890 :

Rév. M. Ambroise Fafard, P. M., Curé de la Baie St Paul, Président ; M. Léandre Bouchard, cultivateur, Vice-Président ; et M. Thomas Tremblay, Secrétaire-Trésorier ; MM. Mars Fortin, Adolphe Simard, Théodore Simard, Gédéon Dufour, Louis Larouche, pour la Baie St Paul ; M. Xavier Bouchard, pour St Urbain ; M. Aquiles Asselin, pour St Hilaire ; et M. Abel Audet, pour les Ebolements, Directeurs de la dite Société.

— Le bruit court dans les cercles généralement bien informés à Rome que, dans un prochain consistoire, il sera question d'envoyer le chapeau cardinalice à Sa Grandeur Mgr Edmond Charles Fabre, archevêque de Montréal.

*Petit conseil.* — S'il faut en croire la *Revue Agricole de France*, un médecin aurait enfin trouvé contre le rhume de cerveau un autre remède que le mouchoir de poche :

Voici la note de ce journal :

Un médecin étranger, M. Kohler, recommande les inhalations de camphre contre le rhume de cerveau. Voici sa manière d'agir.

On met dans un vase, plus profond que large, une cuillerée à café de camphre en poudre, on le remplit à demi d'eau bouillante et l'on place sur lui un cornet de papier triangulaire. Le sommet du cornet est délié au point qu'il lui soit possible d'y enfoncer le nez. On respire pendant cinq à dix minutes, les vapeurs d'eau chargées de camphre.

Ces inhalations sont à répéter toutes les quatre à cinq heures. Même le catarrhe nasal le plus rebelle cède après trois inhalations ; mais, ordinairement, il suffit d'une seule inhalation, si l'on agit avec énergie et que l'on supporte pendant le temps nécessaire les vapeurs du camphre, qui irritent assez fortement le nez et le pharynx. Les vapeurs qui entourent de toutes parts le nez provoquent une aération abondante de la muqueuse de la nez et du pharynx, de sorte qu'elles agissent aussi dans un sens favorable sur un catarrhe pharyngien concomitant.

Ce traitement est supérieur à tous les autres par sa simplicité, son bon marché et la rapidité de son action.

— Mgr Fabre, archevêque de Montréal, vient d'ordonner des prières publiques pour conjurer l'épidémie de la grippe.

— Un savant anglais prétend sérieusement que l'épidémie de la grippe a été créée par la décomposition des corps des millions de chinois qui ont péri dans les épouvantables inondations de 1855.

— On parle de construire un pont sur le Saint-Laurent, à l'Île d'Orléans. Un ingénieur éminent évalue le coût de cette entreprise à \$1,500,000.

#### RECETTES

##### Moyen d'utiliser le poussier de foin pour la nourriture des animaux.

On tient généralement le poussier de foin pour un déchet, détestable, et l'on n'en tire aucun parti sérieux ; c'est par conséquent être utile aux cultivateurs que de leur enseigner la manière de l'utiliser avec profit.

À défaut de cribles convenables, on prend une caisse légère dont on a troué tout le fond à l'aide d'une ville. Ceux qui raffinent passent ensuite un fil de fer rouge dans chaque trou. On verse le poussier de foin dans cette caisse, et on la secoue comme s'il s'agissait de tamiser de la farine avec un sas. On prend ensuite le poussier qui a passé à travers ce tamis, on le met dans unseau et on l'arrose avec de l'eau bouillante. Au bout de dix minutes ou un quart d'heure d'infusion, on blanchit le tout avec une ou deux poignées de farine d'avoine ou avec des recoups. On remue bien cette bouillie et on la donne aux porcs, alors qu'elle n'est plus que tiède, non pour les engraisser, mais pour les entretenir et les développer de taille, au moment où les herbagés, les racines et les pommes de terres font complètement défaut. Ce mode de nourriture est excellent, nous pouvons l'affirmer, car depuis plusieurs années il est matiqué chez plusieurs cultivateurs des Vosges, de la Meurthe, de la Moselle, de la Marne, et dans les environs de Paris, et les résultats qu'ils en obtiennent sont des jaloux.

##### Moyen pour empêcher la chute des cheveux.

On prend 1 livre de lin vert coupé en petits morceaux et on les fait bouillir dans une pinte d'eau distillée ou d'eau de pluie ; on passe à travers un tamis ou un linge fin et on laisse refroidir, on ajoute le même poids de bon vin rouge naturel, 2 onces de baume du Pérou et 1 once de teinture de quinquina, on mélange bien le tout ensemble et on le conserve dans une bouteille bien bouchée. Matin et soir on prend une cuillerée à table de cette solution et on frotte le cuir chevelu surtout à l'endroit où les cheveux tombent.